

—Eh ! bien, jure-moi que tu n'appartiendras jamais à un autre. Moi, je jure sur le Cid, mon ancêtre, que jamais une autre que toi n'occupera mon cœur.

—Je te le jure, dit Lucienne la gorge pleine de sanglots.

La chouette, dans l'ombre, cria deux fois.

—Encore ce cri maudit, articula le crédule Espagnol, et, se penchant rapidement, il appuya ses lèvres sur le front de Lucienne et s'enfuit.

* * *

Don Gur d'Alvar était au lit depuis une semaine. En sautant de la muraille du parc du château de Mortagne, il avait fait une chute malheureuse et avait été consigné à sa chambre par ordre du médecin. Le pauvre Gur d'Alvar était dans une inquiétude mortelle. Aucune nouvelle de Mortagne depuis une semaine. A toutes les questions qu'il avait posées à son oncle, Don Pacheco avait répondu vaguement. Mordu au cœur par une vague angoisse, Don Gur, le soir du huitième jour venu, renvoya les gardes chargés de

veiller et sortit d'Alvar. Son entorse le faisait horriblement souffrir. N'importe, il se dirige vers Mortagne. Muni d'une corde il escalade la muraille. Bientôt après il est dans le parc.

Le château se dresse, sombre et triste, entre les arbres. Aucune lumière ne brille aux fenêtres. Gur pénètre dans le château, parcourt les pièces, tout est désert. Il se précipite dans les corridors qu'ils parcourent à grands pas, rien. Un silence affreux règne partout. Cependant, il lui semble entendre une mélodie, un chant si doux, si plaintif, qu'on dirait un chant funèbre. Il se précipite vers l'endroit d'où part ce chant. C'est une chambre splendide, bleu et blanc, une chambre de jeune fille. Au milieu est le lit. Les rideaux en sont arrachés, tout est bouleversé. Don Gur est sur le seuil. Deux vieilles femmes sont accroupies près d'un cercueil noir posé sur deux chaises et chantent sur un ton trainant. Des cierges répandent leur jaune et pâle lumière sur cette scène horrible. On entend des pleurs étouffés, de sourds sanglots dans une chambre voisine. La lune projetant sa clarté

blafarde par une fenêtre entr'ouverte semble rire au fond des cieux. Une des vieilles femmes se lève et s'avance vers l'Espagnol pétrifié. A ce moment, une chouette, dans la nuit, cria deux fois. La vieille femme écoute avec effroi les deux cris stridents, puis montrant à l'Espagnol le cercueil noir.

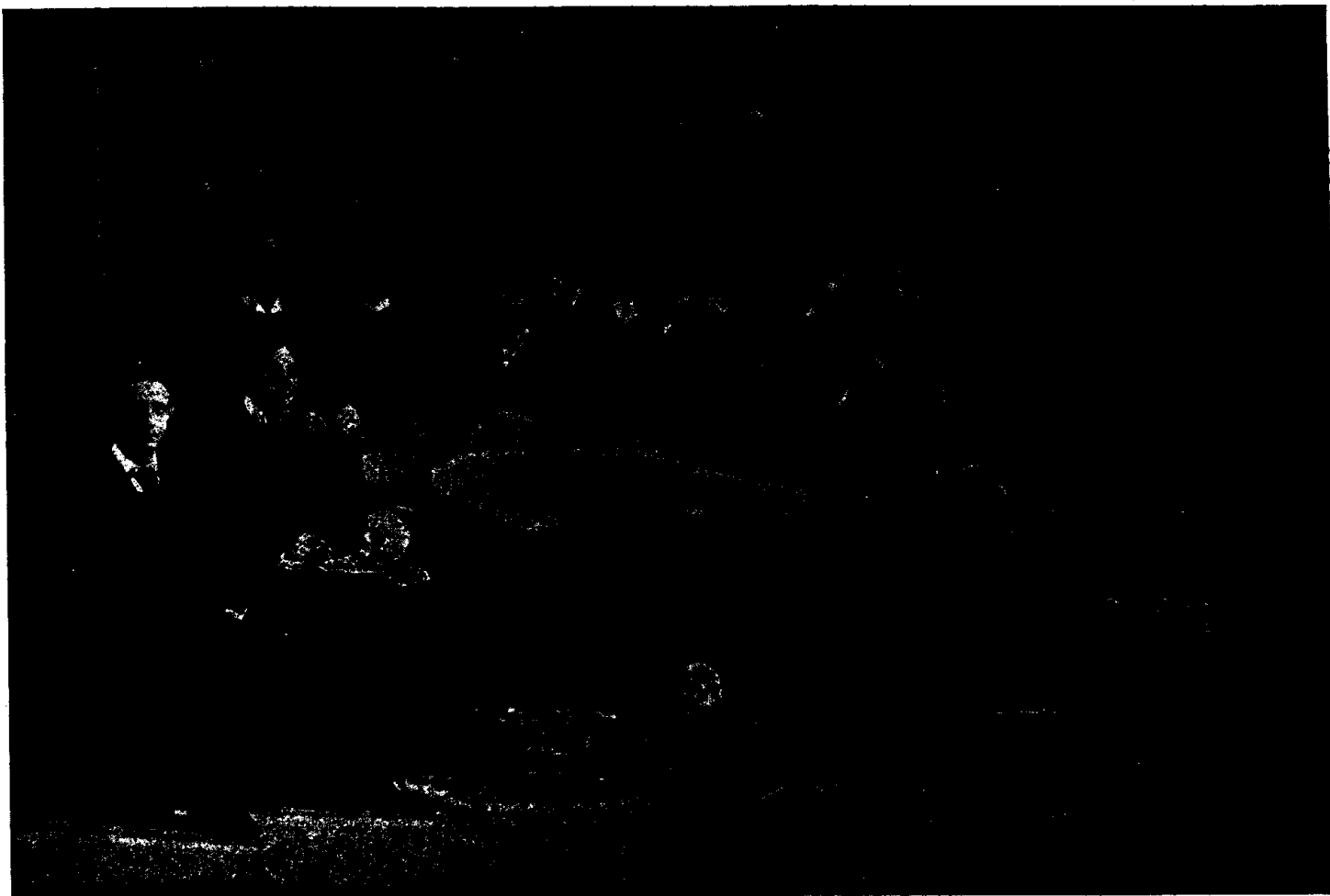
—Dona Lucienne ! crie-t-elle.

Gur pousse un grand cri et tombe sur le plancher, évanoui. La chouette, perchée sur l'arbre voisin, s'envole.

* * *

Depuis cette nuit épouvantable, Gur d'Alvar court le monde ; son front est plein de rides, ses yeux sont mornes ; tout son être est abattu ; il ne rit plus. Si quelqu'un lui demande la cause de sa tristesse, Don Gur d'Alvar ne répond rien, ses yeux s'emplissent de larmes et il regarde la terre.

JACQUES SAULAIE.



MONTREAL.—Le professeur A.-N. Rivet et ses élèves dans la salle de dissection, à l'Université-Laval

Photo Laprés & Lavergne

TOUT GRIS

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

—Il pleut ! quelle horreur ! le ciel est gris, la maison grise, mes idées grises aussi ! C'est épouvantable, un vrai cauchemar.

Je me disais cela, avant-hier et, en achevant une phrase, je lance à plein gosier une gamme chromatique qui se termine dans un éclat de rire, un peu nerveux, sûrement !

La porte était entr'ouverte, Willy, mon cousin, descendait l'escalier. Ah ! si j'avais su !...

Eh bien ! si j'avais su, j'aurais ri et chanté encore plus fort, puisque...

Donc, Willy pousse la porte, entre et me dit :

—Vous voilà bien gaie, Ellen.

—C'est parce que je m'ennuie.

—Ah !!!

Il était stupéfait, le pauvre garçon. Il y avait vraiment de quoi. A-t-on jamais vu quelqu'un qui s'ennuie, pire de cette façon... Enfin !...

—Et pourquoi vous ennuyez-vous ?

—Parce que... Tenez, Willy, laissez-moi tranquille, votre air content m'exaspère ; allez-vous-en !

—Ai-je vraiment l'air content ?

—Tenez, regardez-vous.

Je le pousse devant la glace. Il se contemple un moment, puis me regarde, dans la glace aussi, et me demande :

—Ellen, je suis sérieux, à présent ?

Je fais un signe affirmatif ; j'ai le fou rire, si je parlais, ce serait une vraie fusée.

—Si vous saviez à quoi je pense ?

Mon regard l'interroge.

—Eh bien ! je me dis que nous faisons un couple charmant... (O modestie !)... Regardez ; vous blonde et...

—Je sais cela, vous me l'avez répété au moins soixante fois !

—Ellen, soyez sérieuse. Ah ! si vous vouliez m'écouter.

Le pauvre Willy n'avait plus son air content.

—Ellen, vous savez si je vous aime ! Dites, voulez-vous un peu m'aimer, vous aussi.

Je ne risais plus. Il était si intimidé, si suppliant.

—Et alors, si je vous aimais un peu, qu'est-ce qui arriverait ?

—Vous ne vous ennuierez plus, vous auriez un bon garçon pour mari, vous me feriez des sermons mêlés de roulades et d'éclats de rire, comme tout à l'heure, et... nous serions si heureux. Dites, voulez-vous ? Oh ! Ellen ! c'est oui, n'est-ce pas, c'est oui ?

C'est... oui.

J'ai mis ma main dans la sienne, il m'a... mon dieu, on peut bien le dire, il m'a embrassée ; vous comprenez, le baiser des fiançailles...

Et voilà comment, malgré la pluie qui continue depuis deux jours, je ne m'ennuie plus ; mes idées sont devenues roses, dans la maison grise, sous le ciel gris...

STÉPHANE DE RAY.